

Chapitre 2 – Ogres et sorcières

Texte 2 p. 59 – Les douze mois

Il était une fois une mère qui avait deux filles. L'une était sa vraie fille, l'autre était sa belle-fille. Elle adorait sa fille Holéna et détestait sa fille adoptive Maria, car celle-ci était plus belle qu'Holéna. Maria devait faire tous les travaux de la maison : elle devait ranger, faire la cuisine, laver, filer, tisser et nourrir la vache. Holéna s'occupait de sa toilette toute la journée et prenait le soleil sur le pas de la porte. Maria était gentille et patiente et de jour en jour, elle devenait plus jolie et Holéna plus laide.

Jalouses, la mère et la fille décidèrent de se débarrasser de la belle jeune fille.

10 Un jour, c'était en janvier, Holéna dit à sa belle-sœur :

« Va dans la forêt et rapporte-moi un bouquet de violettes, que je puisse le mettre à ma ceinture pour en respirer le parfum. »

« Mais, petite sœur, réfléchis un peu ; qui a jamais vu des violettes pousser sous la neige ? » supplia Maria.

15 « Quoi ! tu oses me contredire ? » répliqua la sœur. « Va dans la forêt et si tu reviens sans violette, je te tuerai. »

La marâtre la jeta hors de la chaumière et poussa le verrou. Qu'allait devenir la pauvre fillette ?

La neige et le vent avaient glacé tous les chemins. Elle erra donc dans

20 la forêt, toute tremblante de faim et de froid. Au bout d'un long moment,
elle aperçut dans le lointain la lueur d'un feu. Elle grimpa sur une montagne
où semblait se trouver le feu.

Lorsqu'elle fut arrivée au sommet, elle vit douze hommes assis sur des
pierres autour d'un immense feu. Trois d'entre eux étaient vieux et portaient
25 une longue barbe blanche ; trois autres étaient plus jeunes, trois encore
plus jeunes et les trois derniers étaient de beaux et merveilleux jeunes
hommes. C'étaient les douze mois qui regardaient en silence l'immense
feu. Sur la pierre la plus haute était assis le vénérable janvier. Il tenait un
bâton dans la main. À cette vue Maria prit peur et s'arrêta brusquement,
30 puis elle rassembla tout son courage et supplia : « Hommes de bien, laissez-
moi m'asseoir un moment auprès du feu, je suis toute gelée. » Janvier
dit oui de la tête et lui demanda :

« Que cherches-tu donc dans la forêt par ce temps ? »

« Je dois chercher des violettes, » répondit Maria.

35 « Mais les violettes ne poussent pas en hiver ! »

« Je le sais bien mais ma sœur m'a envoyée en chercher dans la forêt et
si je n'en rapporte pas, elle me tuera. Vous ne savez vraiment pas où je
pourrais en trouver ? »

Janvier se leva lentement et dit à un de ses frères : « Frère Mars, assieds-toi
40 à ma place ! » Mars s'installa sur la haute pierre, prit le bâton et le jeta
dans le feu. Les flammes devinrent immenses, la neige disparut, les arbres

se mirent à bourgeonner, l'herbe devint verte, c'était le printemps. Et sous les buissons poussèrent bientôt des milliers de violettes. On aurait dit que la prairie entière avait été recouverte d'un tapis bleu.

45 « Cueille vite, Maria », dit gentiment Mars. Maria s'accroupit dans l'herbe et eut vite fait de cueillir assez de violettes pour en faire un merveilleux bouquet. Elle remercia vivement les douze mois et rentra gaiement à la maison. La marâtre et la belle-sœur furent très étonnées de revoir Maria avec ses jolies violettes. Holéna prit aussitôt le bouquet, le fit sentir à sa
50 mère, le mit à sa ceinture et ne remercia même pas Maria.

Le jour suivant, Holéna eut envie de fraises.

« Va dans la forêt, Maria, et rapporte-moi une corbeille de fraises. »

« Mais, petite sœur, » dit Maria en pleurant, « réfléchis un peu ; on n'a jamais vu des fraises pousser sous la neige ! »

55 « Quoi, tu oses me contredire ! » cria la sœur, « file dans la forêt et ne reviens pas sans fraise des bois, sinon je te tuerai. »

La marâtre jeta dehors la pauvre fillette et ferma la porte à double tour.

Que faire ? Tous les chemins étaient glacés. Maria erra dans la forêt, toute tremblante de faim et de froid. Lorsqu'elle aperçut de nouveau le

60 grand feu, elle courut vers lui joyeusement. Les douze mois étaient assis sur leur pierre et Janvier présidait.

« Hommes de bien, » supplia la fillette, « laissez-moi un instant, m'asseoir près du feu, je suis transie de froid. »

Janvier fit oui de la tête et demanda :

65 « Que cherches-tu dans la forêt par ce temps ? »

« Je dois cueillir des fraises des bois. »

« Mais les fraises ne poussent pas en hiver ! »

« Je le sais, mais ma sœur me tuera si je n'en rapporte point à la maison.

Ne savez-vous pas où je pourrais en trouver ? »

70 Janvier se leva lentement et se dirigea vers celui de ses frères qui était assis juste en face de lui : « Frère Juin, assieds-toi à ma place. »

Juin s'assit à la place de Janvier et jeta le bâton au feu. Les flammes furent si hautes que la neige se mit à fondre. L'herbe verdit, les arbres se couvrirent de fleurs, les oiseaux chantèrent, c'était l'été. La prairie se couvrit d'une multitude

75 de fleurs blanches qui se transformèrent rapidement en fruits rouges et bientôt toute la prairie fut un merveilleux tapis de fraises des bois.

« Vite, cueille les fruits, cueille-les », dit Juin gentiment.

Maria se pencha et eut vite fait de remplir son tablier de merveilleuses fraises.

80 La sœur et la marâtre furent bien étonnées de voir les merveilleuses fraises. Holéna en mangea à satiété¹, la belle-mère en mangea aussi, mais aucune ne dit merci à Maria.

Le jour suivant, Holéna eut envie de pommes.

« Va dans la forêt, Maria, et rapporte-moi des pommes. »

85 « Mais, petite sœur, réfléchis donc, tu sais très bien que les pommes ne

mûrissent pas en hiver. »

« Quoi, tu oses encore me contredire ? » dit la sœur en colère, « file dans la forêt et ne reviens pas sans pomme, sinon je te tuerai. » Et la marâtre chassa la fillette de la maison.

90 Que pouvait faire la pauvre fillette ? La neige et le vent avaient glacé tous les chemins. Cette fois-ci, Maria n'erra plus dans la forêt ; elle se dirigea directement vers la montagne où se trouvaient les douze mois.

« Hommes de bien, laissez-moi m'asseoir un instant auprès du feu, je suis transie de froid. »

95 « Que cherches-tu par ce temps dans la forêt ? »

« Je cherche des pommes. »

« Les pommes ne mûrissent pas en hiver. »

« Je le sais bien, mais ma sœur et ma belle-mère m'ont envoyée dans la forêt et si je reviens sans pomme, elles me tueront. Je vous en prie, dites-moi
100 où je peux en trouver. »

Le vieux Janvier se leva et fit asseoir Septembre à sa place. Celui-ci prit le bâton et le lança dans le feu ; de grandes flammes s'élevèrent dans le ciel. La neige fondit, mais les arbres restèrent sans feuille. Dans

la prairie, les œillets tardifs se mirent à fleurir. À la lisière de la forêt les
105 fougères étaient hautes ; au sommet d'un des arbres de merveilleuses pommes rouges se balançaient. La fillette secoua l'arbre une fois, une pomme tomba dans l'herbe ; elle secoua une seconde fois, une seconde

pomme tomba.

« Dépêche-toi de rentrer maintenant », lui dit alors Septembre.

110 La jeune fille ramassa rapidement ses deux pommes, remercia les douze mois et rentra joyeusement à la maison.

La belle-mère et la sœur furent de nouveau bien étonnées de voir ces merveilleuses pommes.

« Où les as-tu cueillies ? » demandèrent-elles en chœur.

115 « Là-haut sur la montagne, il y en a beaucoup d'autres, » répondit Maria.

« Alors pourquoi n'en as-tu pas rapporté davantage ? Tu les as sûrement mangées toutes en chemin. »

« Petite sœur, je n'en ai pas mordu une seule ; j'ai secoué une fois, et une pomme est tombée, j'ai secoué une seconde fois, et la seconde pomme est

120 tombée ; je n'ai pas eu le droit d'en cueillir plus. »

Holéna mangea une pomme, la marâtre mangea l'autre mais elles ne dirent même pas merci à Maria. Les pommes étaient bonnes et juteuses comme jamais elles n'en avaient encore goûté. Holéna dit alors : « Maman, donne-moi une corbeille, je vais aller moi-même clans la forêt. Je trouverai

125 bien l'endroit et je cueillerai autant de pommes que je veux, que l'on me l'interdise ou pas. »

Holéna se mit en route mais la neige et le vent avaient glacé tous les chemins. Elle erra dans la forêt, puis aperçut au loin le feu. En se rapprochant, elle vit les douze mois. D'abord elle eut peur, puis elle se ressaisit

130 et se dirigea vers le feu pour se réchauffer les mains. Le vieillard Janvier
la regarda avec humeur² et lui demanda :

« Que viens-tu faire ici ? »

« Cela ne te regarde pas, vieillard ! »

Janvier se mit en colère, jeta le bâton dans le feu qui devint tout petit. Le
135 ciel s'assombrit et il y eut une telle tempête de neige, qu'Holéna se perdit
dans la forêt et ne retrouva plus le chemin de la maison.

Dans la chaumière la marâtre attendait et regardait à chaque instant
par la fenêtre.

« Les pommes sont si bonnes qu'elle ne veut plus rentrer à la maison »,
140 pensait-elle. Elle mit son manteau et partit dans la forêt à la recherche de
sa fille. Maria resta seule à la maison. Elle prépara le repas, donna à manger
à la vache ; mais la mère et la sœur ne revenaient toujours pas.

« Pourvu qu'il ne leur soit pas arrivé malheur », pensait la gentille petite
fille.

145 Mais Holéna et la marâtre ne revinrent jamais à la maison. La fillette resta
seule. Elle possédait donc la maison, la vache et un morceau de champ en
plus. Quelques années plus tard, elle épousa un beau jeune homme et ils
vécurent heureux dans leur petite maison.

Conte slave.

1. À satiété : jusqu'à ce qu'elle n'ait plus faim.

2. Avec colère, mauvaise humeur.